

# **Le Pont**

Un film de Vincent Bierrewaerts

## **Note d'intention de l'auteur**

### **Le sujet**

Cette histoire est celle d'un enfant et de son désir naturel de découverte. Les liens très forts qui l'unissent à son père vont se déliter au fur et à mesure qu'il grandit. Les deux personnages sont complètement isolés au sommet d'un pic où ils vivent dans un havre de paix impossible. Le garçon devra se libérer de la protection de son père pour quitter la période éphémère de l'enfance et aller à la rencontre de la réalité du monde.

### **La mise en scène**

La technique choisie est l'animation de marionnettes. En plus du choix esthétique qu'il me permet, un bon nombre de ses aspects s'avèrent très intéressants pour la mise en scène que je souhaite. Je jouerai entre autres sur la profondeur de champ, que ce soit les vues de loin de la maison et de ses alentours, la ville tout en bas en contre-plongée, un long travelling sur le pont ou encore l'escalier secret en colimaçon creusé dans le pic. Tous ces plans profiteront de la profondeur donnée par les maquettes qui composent le décor.

Un soin particulier sera porté à la lumière, surtout aux scènes nocturnes et aux scènes de pénombre. Le volume et la présence des marionnettes et des décors seront mis en valeur par différents types d'éclairages. Il s'agira ici pour moi d'une première expérience de réalisation en volume. Je travaille actuellement en tant qu'animateur sur une autre production avec des marionnettes (*Gaspard*, d'Eric Blésin) qui me permet d'étudier différentes situations que je rencontrerai lorsque je réaliserai mon propre film.

L'animation sera traditionnelle, sans personnage en synthèse. Le numérique sera utilisé pour la capture des images, pour d'éventuelles retouches mais sera réduit au strict minimum. J'essayerai de garder une créativité artisanale là où les techniques informatiques sont souvent utilisées aujourd'hui. Ainsi, pour les effets tels que les feux d'artifices et les explosions, aujourd'hui généralement réalisés en images de synthèse, on préférera l'animation d'objet et de pâte à modeler, alliée à quelques effets de surimpression. Pour les décors en profondeurs de champs, là où sont maintenant incrustées des images réalisées avec le logiciel Photoshop après un tournage sur fond bleu, je privilégierai les toiles peintes et intégrées directement au moment du tournage.

Ce choix d'une technique traditionnelle n'est pas le fruit d'une vision passéiste de l'animation mais épouse ma volonté de créer une image sobre, simple (parfois simpliste à l'image du monde dans lequel le père voudrait garder éternellement son enfant) où le façonnage des personnages est homogène avec l'exécution des décors.

Je tiens à représenter un monde où l'homme est fait de matières humbles, fragiles, tangibles. Mon esthétique tendra à privilégier ma vision d'un monde sans artifice, où la réalité a le dessus. Ainsi le monde humain représenté dans une sorte de nudité matérielle, dans sa réalité (au sens étymologique du terme « *res* », la chose), je pourrai renforcer aussi sa dimension psychologique.

C'est en effet les valeurs psychologiques et symboliques qui m'importent au de là d'une esthétique de la séduction. Je désire réaliser un film qui pose question et qui soit porteur de sens.

La création graphique des éléments en volume sera réalisée au printemps suivant le bouclage financier du projet. Mon équipe de décorateurs sera déterminée en fonction de l'origine des fonds de soutien. C'est pourquoi je ne peux actuellement vous fournir un dossier graphique très avancé.

La création sonore suivra la même volonté de simplicité oscillant au début du film entre le bucolique d'un havre de paix protégé et le silence impossible du monde que tente de trouver le père par une isolation volontaire. Les bruits de la ville, du feu d'artifice, de la guerre viendront subrepticement, parfois à la limite de l'audible, perturber l'ambiance sonore de l'univers de l'enfant. A la faveur de la nuit particulièrement, comme un appel inconscient, dans les rêves ou dans le demi-sommeil, les sons de la vraie vie viendront éveiller l'esprit de l'enfant grandissant.

## **Intentions de production (extraits)**

*Le Pont* est le prochain film de Vincent Bierrewaerts, réalisateur du court métrage *Le Portefeuille*, produit par Les Films du Nord en 2003, qui a été sélectionné dans plus de 100 festivals et a reçu de nombreux prix dont le Prix du meilleur film d'animation à Clermont Ferrand.

Depuis lors Vincent a été presque de toutes les productions des Films du Nord: animateur sur *Bonhommes*, *Lunolin*, *Les Fables en délire 1 à 4*, *Signes de vie*, *A l'ombre du voile*, animateur et assistant de réalisation sur *Il pleut bergère*, *La poupée cassée* et actuellement sur *Histoire à la gomme*, aussi un film de marionnettes. De cette collaboration découle évidemment le désir de poursuivre la route ensemble.

*Le Pont* est traversé par ce thème qui accompagne une partie importante de la ligne éditoriale de la société, à savoir l'expérience de la séparation comme initiation à l'existence. Il s'agit, comme

*Bonhommes, Lunolin, La Poupée cassée*, entre autres exemples, d'un film " adulte " pour jeunes publics, que Les Films du Nord affectionnent particulièrement avec toutes les opportunités de diffusion que cela représente.

Ce nouveau film de Vincent Bierrewaerts fait le pari de la sobriété en privilégiant la symbolique et la métaphore. C'est là une des caractéristique les plus intéressantes de ce réalisateur: il se fie à l'évocation narrative et fait confiance aux forces de la simplicité jusqu'à préférer dans ces choix formels la rudesse à la séduction. *Le Portefeuille* est de ce type de choix le meilleur exemple. La sobriété y est un atout d'efficacité et le message de l'auteur en est que plus percutant.

Le désir de Vincent d'aborder un film en marionnettes découle de cette même démarche. Les personnages seront humbles. Les décors seront rustiques à l'image du père qui les a construit et la nature sera bucolique à l'image de l'enfance protégée dans laquelle il voudrait enfermer son fils. Mais à ce paradis artificiel manque ce dont a besoin l'enfant: la liberté pour aborder seul l'inconnu. Il lui faudra " tuer le père " pour s'affranchir et découvrir à son tour ce que réserve la vie.